

Près de trois heures, qui passent comme un souffle. C'est le propre des pièces brillantes... quand elles sont brillamment montées. À la Comédie-Française, le *Cyrano* mis en scène par Denis Podalydès, avec Michel Vuillermoz dans le rôle-titre, avait laissé une empreinte durable. Cette version signée Gilles Bouillon nous embarque tout autant. Moyens moindres



- décor de bois, tréteaux, toiles peintes et rideau -, mais même bel élan, elle mêle fougue et émotion, mystérieux jeux du coeur et de l'esprit, farce et romantisme, humour et drame, gentes dames et fiers Gascons.

L'histoire est connue. «Je serai ton talent, tu seras ma beauté.» Tous deux tendus vers l'amour d'une même femme, la douce Roxane, Cyrano, être brillant mais laid - au visage mangé

par un dense appendice -, offre ses phrases et son talent à Christian, beau mais sot. Le premier souffle les vers, le second cueille les baisers. Comme dans *Peines d'amour perdues*, le directeur du CDR de Tours a réuni une équipe de jeunes comédiens réjouissants, en partie issus du Jeune théâtre en Région Centre. Ils forment un chœur rythmé et bondissant. Thibault Corrion campe un Christian plus habité qu'à l'accoutumée, et Emmanuelle Wion, une Roxane de caractère. Dans le rôle de Cyrano, Christophe Brault. Il était un Iago tendu et vif dans *Othello*, le voici formidable poète-mousquetaire. Combattant puis messager, il est de toutes les scènes ou presque, d'un champ de bataille à un balcon sous la lune, d'une scène de fortune à un couvent où il livrera son secret. Il est épris d'intégrité et de liberté, plein de tendresse et de souffrance contenue. Christophe Brault, débordant tout ensemble de grâce et de panache, illumine la scène.

Nedjma Van Egmond